



Collectif l'Émoi Sonneur

S'ENFORESTER

Performance musicale en espace naturel





« La forêt est le lieu parfait pour changer de relations au vivant.

La forêt tempérée de plaine est une expérience puissante de ce que c'est que vivre en immersion dans un milieu. L'impossibilité de prendre de la hauteur, d'avoir des points de vue de surplomb, de dominer du regard, comme on le fait ailleurs dans les montagnes, dans les gratte-ciel, fait qu'en forêt on est toujours dedans – jamais devant. Vivre tissé, si je puis dire, relié par l'attention, l'émerveillement, la gratitude aux insectes, oiseaux, champignons, mousses est ici une condition inextricable : entouré de vivant de l'humus aux frondaisons. Mais ces vivants, les arbres, animaux, mousses, champignons, ne sont pas que des figurants sur le décor, ils sont les architectes actifs de ce cosmos, sans intention pourtant : les faiseurs d'un monde hospitalier pour la communauté. »

Baptiste Morizot



Si l'on ne fait rien, pousse une forêt...

Si l'on ne fait rien, pousse une forêt... C'est à partir de l'idée de ce paysage « par soustraction » que le collectif a créé en 2025 un premier spectacle musical pour grand plateau : « **FORÊT / SYMPHONIE** » aux racines du sonore qui nous a immergé pendant plus de deux ans dans l'acoustique des forêts occidentales et plus spécifiquement dans la sonorité particulière de l'élément bois, source du rebond du son et matière première des futurs instruments de musique.

S'ENFORESTER est une scène en miroir de ce spectacle pour espace naturel, forêt, parc ou jardin suffisamment ensauvagé, afin d'approfondir in situ notre propos musical et environnemental en réadaptant autant notre dramaturgie, notre technologie que le rapport aux spectateurs.

L'intention artistique repose sur l'idée d'une *écologie de l'écoute*. Plutôt que d'ajouter un récit au lieu, il s'agit de révéler les récits déjà présents : bruissements, souffles, gouttes, craquements, chants, silences. Ces matières sonores, en dialogue avec le jeu instrumental et l'électronique, créent une polyphonie discrète où le réel et le rêvé se confondent. L'auditeur devient explorateur : il suit des traces auditives, s'arrête, reprend, écoute à nouveau. Chaque pas modifie son expérience, chaque orientation de son corps redessine la partition. **S'enforester** est un jeu de pistes sonores, une expérience sensible aux racines de notre écoute primitive et universelle.

Il ne s'agit pas simplement d'emmener le son dans la forêt, mais d'inviter le public à *s'enforester* — à se laisser absorber, transformer, ralentir par le rythme du vivant. Dans un monde saturé d'images, d'informations et de bruit, cette création propose une autre manière d'être présent : écouter pour mieux appartenir.

S'enforester interroge aussi la place du spectacle dans les espaces naturels : que veut dire "jouer en dehors" aujourd'hui ? Entre la nécessité de préserver les milieux fragiles et le désir croissant de sortir des salles, comment créer une œuvre qui ne consomme pas l'espace, mais le révèle ? Ici, l'artiste ne s'installe pas *dans* la forêt, il s'y déplace, s'y fonde, s'y accorde. Le public n'est pas spectateur mais *présence écoutante*, en dialogue avec un milieu qui lui répond.

Cette démarche s'inscrit dans une réflexion plus large sur la transformation de nos pratiques artistiques face à l'urgence écologique.

Inspiré des nouvelles philosophies écologiques et des recherches d'actions concrètes pour l'homme de se reconnecter de manière sensible à son environnement et de lutter face à cette « crise de la sensibilité » qu'aborde Baptiste Morizot dans « Manière d'être vivant », **S'enforester**, c'est aussi apprendre à ralentir, à se rendre disponible, à pratiquer une écoute active du vivant. C'est admettre que la forêt n'est pas un décor mais un être collectif, un réseau d'interactions, un organisme où tout résonne.

En ce sens, le projet propose une forme d'art en retrait — un art qui se fait discret pour laisser place à l'expérience, à la relation, à l'écoute.

Par ce geste, **S'enforester** tente de réinventer notre rapport sensible à la nature : non plus en conquérants, mais en alliés, en passants, en auditeurs du monde.



Le son des éléments, et un oiseau musicien...

En jeu jusqu'à 6 artistes : **Eva Marie Schieffer** (flûtes), **Benjamin Soistier** et **Dominique Waltisperger** (percussions), **Nicole Piazzon** et **Nicolas Perrin** (électronique) et un **oiseau musicien** avec son éducateur **Tristan Plot**. Un unique oiseau en scène pour représenter l'ensemble des oiseaux des forêts. Ici un geai des chênes (*dit le prince des forêts*) avec l'aboutissement d'un travail commencé il y a deux ans d'éducation sensible pour jouer en public en interaction directe avec les musiciens et la possibilité d'activer des instruments de musique conçus spécialement pour lui (objets sonores à manipuler, réponses chantées au jeu de la flûte, déplacements...). La relation que nous avons développée avec ce geai nous permet aujourd'hui de créer une poésie sensible inédite qui est au centre de la dramaturgie du projet.

La composition musicale de **Nicolas Perrin** entre écriture et improvisation en lien avec l'in situ, joue un instrumentarium multiple tel que plusieurs flûtes traditionnelles et une flûte contrebasse Paetzold avec un grand ensemble de txalaparta (percussions traditionnelles du pays-basque) composé de chevrons de bois et de fagots. Ces txalaparta sont un fil conducteur dans le parcours du spectacle, elles s'organisent au fur et à mesure et fabriquent un grand et commun instrument pouvant être joué à la fois par les musiciens et par le public. Dans le fil du bois, est joué également un duo singulier "*d'arbrasons*" du luthier José le Piez, instruments inédites sonnantes à partir de la caresse du bois... Aussi tout un ensemble de végétaux et percussions sont joués et activés dans l'évocation de la biophonie animale tout en faisant résonner le lieu.

Une installation sonore, fondue dans le paysage, vient se jouer en surimpression de l'environnement. Les petits haut-parleurs sont dissimulés dans l'environnement sur des branches, sous des feuillages jouant à la fois une composition électroacoustique subtile mêlant sons électroniques et naturels, et 2 synthétiseurs s'intégrant dans la végétation : le TERRA et le FLUX de SOMA jouant des paysages électroniques imitant tantôt l'orage, la pluie et des chants d'insectes. La dramaturgie globale suit à la fois les cycles naturels des forêts et aussi la verticalité de son paysage : des racines jusqu'à la canopée, en passant par le sol, les arbres et son monde animal, du calme relatif du vivant jusqu'au climax du déchaînement des éléments.



Une performance paysagère et participative

L'intégration du public est essentielle dans le travail de création, puisqu'il s'agit d'ouvrir la frontière entre scène, artistes et public en incluant tout les participants dans l'espace de représentation. Le public peut à la fois se déplacer, s'asseoir et aussi participer à certains moments à la fois à la mise en place de certains éléments de scénographie (supports pour txalaparta, structures d'accroches...) et aussi au jeu musical en jouant un ensemble d'instruments / végétaux fabriqués à cet effet (appeaux rossignol, claves de noisetier, rhombes, fouets...). Ainsi le public est toujours invité, sans paroles, en fonction de l'écriture du spectacle à participer aux différentes actions proposées. Ainsi par moments, le public se retrouve tantôt comme au milieu d'une grande volière, ou bien comme une petite fourmi travailleuse...

Les temps de résidence in situ et de repérage avant les futures représentations seront essentiels à la mise en place du projet dont l'idée essentielle est de s'intégrer et se fondre dans son environnement. En fonction des lieux de représentations, il sera aussi proposé de rencontrer en amont les acteurs locaux utilisateurs de l'espace (usagers, gardes forestiers, associations locales...) afin d'affiner ensemble les modalités de médiation et d'accueil du public.

La scénographie tente de réaliser cette idée qu'au début il n'y ait rien, rien de visible ni d'audible, et que les choses se construisent ensemble au fur et à mesure.

Les forêts ou espaces naturels en capacité de recevoir du public situés en milieu périurbain sont pour nous un enjeu propice à une réflexion et une recherche sur les nouveaux modes de relation entre les habitants et les espaces naturels, et de la pertinence d'une proposition artistique dans ce contexte bien précis.

L'un des enjeux est aussi la valorisation de la filière bois locale, à travers une scénographie éco-conçue et réutilisable conçu par **Clément Poma**, sculpteur et constructeur bois. A travers ses projets, notamment avec le collectif MONSTR, Clément Poma travaille le bois de ses scénographies depuis sa coupe jusqu'à sa réutilisation après usage, avec notamment des propositions de réemplois par les usagers locaux.

Dans la continuité de notre collaboration, Clément Poma est aussi garant d'une intégration responsable et écologique des constructions et de sa mise en place in situ.

Chaque performance s'adapte de manière très singulière et sensible à son environnement.



VIDEO : <https://www.youtube.com/watch?v=ieCGZ33NV7c>

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Composition : Nicolas Perrin

Mise en scène : Nicole Piazzon

Percussions : Benjamin Soistier

Dominique Waltisperger

Flûtes : Eva Marie Schieffer

Education d'oiseaux et performance : Tristan Plot

Scénographie : Clément Poma

Production : Clara Normand

Diffusion: Les Petits Papiers

Coproduction :

Domaine départemental de Chamarande

Avec le soutien de :

L'Entre-Deux Centre Culturel de Lesigny

Festival La nuit des forêts 2026

Création 2027

Participatif pour tous publics à partir de 3 ans

Durée : 30/40 min

Projet in situ à géométrie variable, en équipe réduite ou complète

Installation J-1

Possibilité de jouer jusqu'à 3 fois dans la journée

contact : lemoisonneur@gmail.com



Du son, des vibrations, des relations

C'est par là que tout commence à l'Émoi Sonneur. Puis un paysage, au loin ou tout proche. Allons écouter de plus près.
Un lieu, des sons, des relations, des écritures. C'est ainsi qu'un projet s'anime, puis que la musique se déploie. Au loin ou tout proche.

Le collectif est animé depuis toujours par l'écriture, la composition, l'animation des paysages sonores. Ces paysages peuvent être naturels, imaginaires, sociaux, animales, invisibles, institutionnels, en marge, fragiles... Puis nous prenons nos outils de création : les micros, les instruments de musique, les bidouilles électroniques, les machines, des oiseaux, et nos corps. Enfin des rencontres : d'artistes, techniciens, oiseleur, luthiers, scénographes, danseurs, écrivains, des rencontres évidentes pour un projet donné.

Et à la fin une proposition musicale dans le sens le plus large : un spectacle, une installation, une performance, des médiations, en espace public ou en lieu de culture, des relations singulières à un public toujours invité à s'immerger dans notre univers aux esthétiques hybrides, poétiques et décalées.

Les éléments naturels, la parole humaine sont toujours les bases du dialogue qui se crée avec notre langage numérique contemporain.

A la direction artistique, deux personnalités qui se complètent : Nicolas Perrin et Nicole Piazzon. La rencontre s'est faite via les musiques électroacoustiques autour de la classe de composition de Philippe Mion à Vitry sur Seine, ville qui est devenu leur terrain de jeu favori depuis.

Le premier est un musicien, compositeur et performer électronique et la seconde est danseuse, chorégraphe et metteur en scène. Cette rencontre a rapidement fait mouvoir leurs musicalités des salles de concert classiques aux plateaux de théâtre, tiers lieux, espaces publics et maintenant espaces naturels...

Souvent un projet commence avec un livre : "Les Champs Magnétiques" d'André Breton et Philippe Soupault, "La lecture des Pierres" de Roger Caillois, points de départ de nos deux premiers projets plateau. "Manières d'être vivant" de Baptiste Morizot, "Psychologie positive et écologie" de Lysa Garnier, la littérature de Gaston Bachelard sur la poétique des éléments, "Matière et mémoire" de Bergson, "Le promeneur écoutant" de Michel Chion pour des inspirations plus larges. Nous travaillons dans une écologie du sonore, dans la relation avec son environnement via le média du son et des technologies, des chasseurs-cueilleurs de bruits, des créateurs de relations d'écoute.



Le collectif est conventionné par Ministère de la Culture DRAC Île-de-France et soutenu par le département du Val-de-Marne



collectif_l_emoi_sonneur



Collectif l'émoi sonneur

www.lemoisonneur.org

